


Revue de Nouvelle Acropole n° 352 – Juin 2023



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : L'étrange histoire de l'écologie
- **SOCIÉTÉ** : Qualité environnementale
- **ÉSOTÉRISME** : Entretien avec Antoine Faivre – Science et ésotérisme
- **PHILOSOPHIE** : Pascal, la finesse de l'esprit
- **SPIRITUALITÉ** : La « chamanité » au XXI^e siècle
- **SCIENCES** : Une étoile avale une planète
- **ARTS ET SYMBOLISME**: Marie qui défait les nœuds
- **ARTS** : Éloge du tango
- **ÉCOLOGIE** : Cédric Beaudoin, défenseur de la biodiversité 
- **À VOIR ET À ÉCOUTER, À LIRE**

Éditorial

L'étrange histoire de l'écologie

Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole en France



L'écrivain et journaliste Philippe Simonnot, dans son nouvel essai *Le brun et le vert, quand les nazis étaient écologistes* (1), se demande, à l'heure où l'écologie s'impose de plus en plus comme une force politique et morale importante dans notre pays, s'il n'est pas temps de se tourner vers le passé.

C'est le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919) qui, en 1866, fait naître une nouvelle discipline scientifique, l'*ökologie*. « Par écologie, précise-t-il, nous entendons la totalité de la science des relations de l'organisme avec l'environnement... leur adaptation au milieu... leur transformation pour la lutte pour la vie ».

Comme l'explique Régis Debray (2), en 1968 la science devient idéologie, symbole d'une contre-culture rebelle et contestataire. Mais, pour des raisons qui

lui incombent, il occulte ce qui se passe entre 1866 et 1968.

Reprenons l'histoire depuis le début. Haeckel fait connaître l'œuvre de Darwin en Allemagne et propose un darwinisme social raciste, insistant sur la survie des plus aptes et l'élimination des plus faibles, l'associant, depuis le départ, à son nouveau concept : l'écologie. Haeckel jouera un rôle de première importance dans l'éclosion de l'écologie nazie qui sera à l'époque, la plus avancée au monde.

En 1891, il participe à la fondation de la Ligue pangermanique, ultranationaliste et antisémite. Il est considéré par ses adeptes comme un géant intellectuel, mais aussi le prophète de la régénération nationale et raciale de l'Allemagne. Ceux-ci auront une grande influence parmi les dirigeants du national-socialisme.

Comme le note l'historien français André Pichot, les études sur le racisme mentionnent très rarement le nom de Ernst Haeckel, principal auteur moderne à avoir proposé une classification des races humaines en les hiérarchisant dans le cadre évolutionniste darwinien, depuis les Noirs censés être proches des singes, jusqu'à, selon lui, la forme la plus évoluée, les Indo-germans (c'est-à-dire, les Allemands, les Anglo-saxons et les Scandinaves).

L'inspirateur de la première législation allemande qui conjugue le vert (écologique) et le brun (nazi) est le biologiste Walther Schoenichen (1876-1956), disciple convaincu d'Haeckel, qui explique la nécessité de protéger la nature des « agressions de la civilisation ».

Le national-socialisme et la protection de la nature sont en étroite relation. Dans leur idéologie, ils ont promu la soumission de l'homme à la nature, qui a pris la place de Dieu et représente la nouvelle divinité.

Les premières lois de protection des animaux sont d'abord établies par le III^e Reich, et comme d'autres lois de nature écologique, restent encore en vigueur dans l'Allemagne d'aujourd'hui. En 1940, Schoenichen se félicite de la conquête de la Pologne par l'armée allemande. Il y voit une opportunité pour créer des parcs naturels, mais aussi pour réduire la densité démographique en Allemagne, une fois les Polonais déplacés à l'Est, laissant leur place aux citoyens du III^e Reich. En fait, dans cette idéologie, l'ordre hiérarchique place en premier l'homme indo-germain, ensuite les animaux et après les autres êtres humains.

La protection de la nature et le national-socialisme sont en étroite relation, remarque Philippe Simonnot, du fait que le Führer veut une nouvelle communauté populaire dont les fondations reposent sur *le Sang et le Sol* (*Blut und Boden*), c'est-à-dire, les forces primordiales de la vie et de l'âme, propres à la race allemande.

Sans rentrer dans tous les détails, nous devons comprendre l'importance de quatre personnalités de première ligne du régime nazi, liée à leur plan opérationnel et pas seulement doctrinal. C'étaient des écologistes convaincus à leur manière : Walter Darré, qui développa la théorie du *Sang et du Sol*, retenue par Himmler pour l'idéologie des SS ; Fritz Todt, ministre de l'Industrie et la Technologie ; Alwin Seifert, son adjoint pour la planification et la création d'autoroutes écologiques ; et finalement, Rudolf Hess, le numéro deux d'Hitler, avant son voyage à Londres. L'écologie nationale-socialiste est étatique et anticapitaliste.

Certains de ces personnages ont survécu à la défaite nazie et ont continué leur vie dans l'Allemagne démocratique, comme Alwin Seifert qui a repris son poste d'enseignant à l'Université. Il présidera la Ligue pour la protection de la nature en Bavière sans être inquiété pour son passé nazi.

De cette étrange histoire, dont les mémoires se sont effacées, et qui fait le lien avec les actuels écologistes, notamment en Allemagne, un dernier cas mérite d'être évoqué : celui de Rudolf Bahro (1935-1997). Citoyen de la République Démocratique Allemande (RDA) sous l'occupation soviétique, il a été emprisonné pour ses idées non conformes. Il est devenu très populaire en Allemagne Fédérale, mais aussi en France et en Grande-Bretagne. Libéré, il est passé à l'Ouest. Son ouvrage *L'Alternative*, qui traite de la transition, a été publié en France en 1979 et salué en grande pompe dans *Le Monde diplomatique*. D'une part, il a repris l'ancienne idéologie des écologistes nazis et d'autre part, il est devenu un allié de l'autogestion, l'écologie, le féminisme et le communalisme, combinés avec le marxisme.

Dans les années 80, il contribue au développement d'un fascisme spirituel qui a pour effet de réhabiliter le national-socialisme. Il adhère aux Verts Allemands qu'il quitte plus tard et continue à transmettre ses idées. Comme explique Philippe Simonnot, il est le chaînon manquant entre le passé nazi et une certaine écologie qui intègre les développements ultérieurs de sa doctrine.

Cette terrible histoire des origines de l'écologie fut admise et reconnue en Allemagne et en Angleterre, mais jamais en France.

Il est toujours très difficile d'occulter le passé et l'histoire le démontre. Des idéaux nobles peuvent être détournés, provoquant de terribles dérives. Et si on ne tient pas compte de l'histoire, elles ne peuvent que s'accroître et susciter de nombreuses manipulations.

Aujourd'hui, nous devons faire face à des enjeux environnementaux capitaux pour l'humanité. Les sujets comme le climat, la biodiversité, l'épuisement des ressources naturelles ou le bien-être animal sont des questions graves et fondamentales qui nous préoccupent tous légitimement. C'est pourquoi, comme cette triste histoire le démontre, l'écologie est une cause noble et majeure qui ne peut pas et ne doit pas être instrumentalisée, et ce par quelque idéologie politique que ce soit. Le bien-être, l'harmonie et le respect de notre écosystème global concernent toute l'humanité.

Restons philosophes et conscients de l'histoire pour éviter les excès.

(1) Paru aux Éditions du Cerf, 2022

(2) Auteur de *Le siècle vert, un changement de civilisation*, Éditions Gallimard, 2020

© Nouvelle Acropole

Société

Qualité environnementale

Délia STEINGERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'organisation internationale Nouvelle Acropole

Prendre conscience de la dégradation de l'environnement ne suffit pas. Il faut sensibiliser et éduquer à la préservation de la planète et éveiller en soi et autour de soi des sentiments altruistes.



Nous sommes tous plus ou moins concernés par la détérioration de notre environnement. Il ne s'agit pas ici d'analyser les nombreux facteurs qui ont contribué à la situation dans laquelle nous nous trouvons, avec une planète soumise à des changements imprévus et à de nombreuses catastrophes qui nous déconcertent.

Bien sûr, dans les années et les siècles passés, les gens ne tenaient pas de registres aussi précis qu'aujourd'hui, et il n'était donc pas facile de savoir si les phénomènes qu'ils vivaient s'étaient déjà produits auparavant ni avec quelle intensité ou quelle fréquence. Aujourd'hui, nous disposons de nombreux

moyens et de nombreuses statistiques. Mais les statistiques ne nous aident pas à lutter contre la dégradation de notre environnement.

La simple connaissance du mal qui nous affecte ne contribue pas à sa guérison

Au contraire, elle altère l'humeur des gens qui sont partagés entre l'indifférence qui préfère ne pas voir pour ne pas sentir, et l'agitation qui peut conduire à l'anxiété, à la peur excessive et à la création de fantasmes incontrôlés. Le changement climatique est néfaste, mais l'égoïsme que nous pouvons observer dans différentes sphères de la société l'est encore plus.

Il est clair que nous devons tous, chacun à notre mesure et selon nos possibilités, assumer la responsabilité de prendre soin de notre Terre, de promouvoir et de veiller sur nos moyens de production et de survie. Cela nécessite une information adéquate et une éducation qui nous permette d'agir en conséquence. Beaucoup de gens ne font rien simplement parce qu'ils ne savent pas ce qu'il faut faire ou comment le faire ; c'est un cas d'ignorance auquel il est possible de remédier. Ce qui nous nuit gravement, c'est le manque de conscience, l'indolence et la corruption dans d'autres cas.

Parfois, le sentiment d'un désastre inévitable conduit chacun à s'occuper de ses propres intérêts et à rester aveugle aux souffrances des autres. Cela nous amène à ce que nous considérons comme une approche fondamentale : la qualité environnementale des êtres humains, la santé de nos sentiments, de nos idées et de nos actions. Si chacun essayait de prendre soin de lui-même à l'intérieur et à l'extérieur sur une base individuelle, la situation générale pourrait changer considérablement.

L'objectif de l'information et de l'éducation

Parfois, l'information est une froide statistique qui n'apporte aucune réponse ; parfois, elle est catastrophiste, éliminant les solutions possibles par la peur ; parfois, elle est manipulée par divers intérêts particuliers et les solutions ne sont que des discours ; très rarement, elle conduit à une réponse appropriée aux circonstances.

L'éducation devrait être plus complète. C'est très bien d'enseigner comment éviter la pollution, comment résoudre les problèmes existants et comment éviter d'autres problèmes plus graves qui pourraient survenir. C'est très bien de donner des exemples clairs et de les faire connaître par les médias. Mais il nous manque quelque chose de plus grave : l'hygiène morale.

Il devient de plus en plus nécessaire de promouvoir des sentiments nobles et altruistes, une générosité capable d'embrasser nos voisins, proches et lointains, la connaissance des idées qui ont été les piliers des plus hauts sommets de la civilisation. Le volontariat devrait impliquer le développement de la volonté de manière désintéressée et juste. La compassion et le soutien à ceux qui souffrent devraient nous préoccuper plus que nos propres malheurs, qui ne sont pas toujours aussi grands que nous le pensons lorsque notre psychisme déprimé les fait passer pour des géants. Nous avons besoin d'une culture qui exalte les valeurs humaines et pas seulement les réactions instinctives et massives, qui débordent parfois dans la cruauté et l'agressivité incontrôlée.

Nous avons besoin de la qualité humaine pour activer la qualité environnementale

C'est pourquoi nous louons sans réserve ceux qui osent développer de nouvelles formes de survie, en s'adaptant aux besoins réels, ceux qui restaurent les villages abandonnés, ceux qui apprennent à réparer plutôt qu'à produire de nouveaux biens qui ne sont pas toujours à la portée de la bourse des gens.

Nous sommes émerveillés par la créativité et l'imagination de ceux qui, au lieu de s'abandonner au désespoir, donnent naissance à de nouvelles pousses, non seulement sur la terre, mais aussi dans le cœur des hommes.

Nous saluons ceux qui se donnent sans réserve à leur vocation d'éducateur, qui s'occupent des nécessiteux, ceux qui enseignent avec le cœur, qui se sacrifient pour soigner les malades, qui soutiennent ceux qui n'ont pas d'espoir et qui peuvent les ranimer avec des mots sincères et des gestes de soutien altruiste.



Nous sommes convaincus qu'une saine philosophie de la vie, des intentions valables de faire le bien sur la base de bons sentiments et d'idées moralement raffinées, pourront nous donner le courage indispensable pour affronter les difficultés qui sont aujourd'hui difficilement réparables et pour éviter de plus grands problèmes qui dépendent de nous.

Nous devons être capables de vivre ensemble dans l'harmonie et l'unité. Le reste viendra naturellement.

Texte traduit extrait de l'*Anuario 2023* (bilan annuel des activités réalisées dans le monde par les écoles de philosophie de Nouvelle Acropole, dans le domaine de la culture, philosophie et volontariat)

https://issuu.com/oinaes/docs/anuario_na_2023

N.D.L.R. Le chapeau a été rajouté par la rédaction

© Nouvelle Acropole



50 000 livres dans les bibliothèques de Nouvelle Acropole

À Nouvelle Acropole, 50 000 livres sont mis à la disposition des membres et du public dans les treize bibliothèques des centres de l'association en France. Nous y proposons un choix autour des thèmes de l'histoire, symbolisme, philosophie, civilisation, psychologique, spiritualité, et nous organisons des ateliers et conférences autour des livres ainsi que des clubs de lecture.

Des milliers d'articles en ligne en accès libre : bibliotheque.acropolis.org

Ésotérisme

Entretien avec Antoine Faivre – Science et ésotérisme

Propos recueillis par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole en France

Dans le cadre du 50^e anniversaire de notre revue, nous vous proposons de redécouvrir des entretiens des personnalités du domaine de la spiritualité et de l'ésotérisme. Nous republions en plusieurs articles un long entretien de Fernand Schwarz avec un grand spécialiste de l'ésotérisme, Antoine Faivre.



Antoine Faivre (1934-2021), historien et écrivain français fut attaché de recherches au C.N.R.S. professeur d'Université en France et à l'université de Berkeley aux États-Unis. À l'École Pratique des Hautes Études, il a dirigé l'Histoire des courants ésotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine. Il a fondé la revue semestrielle A.R.I.E.S. (1), les « Cahiers de l'Hermétisme » et la « Bibliothèque de l'Hermétisme » (2).

Fernand Schwarz, philosophe et auteurs de nombreux ouvrages a interrogé Antoine Faivre sur l'ésotérisme. Cet article fait suite aux articles publiés les deux derniers mois 2023 (3) et définit le rapport entre la science et l'ésotérisme.

Science et ésotérisme

Revue Acropolis : *Puisque la pensée scientifique devient aujourd'hui beaucoup plus ouverte et se décroïssonne, la tentation existe de vouloir « expliquer » l'ésotérisme par la science ou du moins d'en chercher la valorisation grâce à la science. Ceci n'est-il pas dangereux puisque vous avez dit que ce sont deux ordres de réalité différents ?*

Antoine Faivre : C'est tout simplement une aberration méthodologique, car une forme de pensée n'explique pas une autre forme de pensée. La forme de pensée scientifique, de type cartésien ou néo-cartésien, a sa valeur dans son ordre, mais ses éléments constitutifs ne sont pas les mêmes que ceux de la forme de pensée ésotérique. Par contre, certains éléments constitutifs de la forme de pensée théologique se retrouvent dans la forme de pensée



ésotérique, par exemple, la notion de transformation (ou de nouvelle naissance). La science cherche à expliquer le réel par le réel. Il s'agit de décrire les choses pour voir comment elles fonctionnent. Ici le mot « explication » signifie généralement « réduction ». En anglais, on dit *to explain away*, ce qui veut dire qu'une fois l'explication trouvée, on s'est débarrassé du problème. La science appelle « explication » ce qui donne la cause d'un phénomène, mais la cause n'est pas l'origine.

A. : *Quelle différence faites-vous entre cause et origine ?*

A. F. : La métaphysique, la pensée ésotérique, la théologie, s'intéressent surtout aux origines. Prenons l'exemple du *Big-Bang*, dont on parle beaucoup actuellement. Je peux tenir sur le *Big-Bang* un discours scientifique, c'est-à-dire me demander quelle en est la cause. Ce type de réflexion me renverra toujours à une autre cause (un autre *Big-Bang*, par exemple), alors que la notion d'origine est liée au mythe (pensez au début de la Genèse, récit « fondateur », mythe des origines).



Le mythe ainsi compris est un élément constitutif commun à la théologie et à l'ésotérisme, mais pas à la science.

À partir du moment où l'on admet que l'origine n'est pas la cause, il peut y avoir place pour un mythe fondateur. Ce n'est pas croyance contre croyance, ce sont deux notions appartenant chacune à un ordre différent. Mais si vous êtes un savant, rompu aux méthodes de travail en laboratoire, ce n'est pas pour autant que vous êtes nécessairement incapable de

comprendre ce que veut dire le croyant, ni d'être vous-même croyant. Gardons-nous de vouloir, au nom d'une forme d'imaginaire (par exemple, de la science), « réfuter » une autre forme d'imaginaire. Et remarquons au passage que cette volonté de réfutation ressortit elle-même à une forme bien intéressante d'imaginaire !

A. : *La difficulté, en général, est justement d'accepter l'imaginaire de l'autre*

A. F. : Si l'on n'accepte pas l'imaginaire de l'autre, on est intolérant. Et ne rien faire pour tenter de le comprendre de l'intérieur est une forme – peut-être la plus répandue – de bêtise. Il s'agit de reconnaître que l'autre a un imaginaire différent du mien, et aussi que je puis moi-même être habité par plusieurs. Un savant (microphysicien, astrophysicien ou biologiste) peut dire : « Quand je suis dans mon laboratoire, je travaille en scientifique. Mais quand j'ai quitté mon laboratoire, je suis philosophe, théologien ou théosophe... et les questions que je me pose alors sont en rapport avec les expériences que je fais, étant entendu que les deux domaines restent séparés ». Les deux domaines ne communiquent pas organiquement, puisqu'ils participent à des ordres de réalité différents (nous avons vu par exemple la différence entre la notion de cause et d'origine et ressortissent à des formes de pensée différentes. Mais on peut avoir la forme de pensée du scientifique quand on travaille dans un laboratoire, et avoir celle de l'ésotériste, du philosophe, du métaphysicien, du théologien, quand on en est sorti, c'est-à-dire utiliser le matériau observé en faisant cette fois fonctionner son imagination créatrice, en faisant jouer les théories : des correspondances, voire en s'interrogeant sur l'intérêt que peuvent présenter pour un esprit ouvert et créateur : les textes des alchimistes. C'est ce que font encore – ou de nouveau – un certain nombre de savants aujourd'hui. L'être humain étant pluriel, il est sans doute fait pour vivre sur plusieurs registres – au moins deux, logos et mythos –, l'un n'empêchant pas nécessairement le bon fonctionnement de l'autre, au contraire. Ceux qui se sentent déchirés entre les deux régimes vivent une sorte de schizophrénie propre à notre époque. Parce qu'ils vivent les deux imaginaires non pas dans un sens négativement « contradictoire » mais positivement « contradictoire » (pour reprendre l'expression de ce philosophe de la Nature qu'était Lupasco).

(1) Revue d'information de l'Association pour la Recherche et l'Information sur l'ésotérisme

(2) Parue chez Albin Michel. Outre de nombreux articles, Antoine Faivre est l'auteur de neuf ouvrages dont les trois derniers sont : *Accès à l'ésotérisme occidental*, Éditions Gallimard, 1986 ; *Toison d'or et alchimie*, Éditions Arché, Milan/Paris, 1990 ; *L'ésotérisme*, Éditions PUF, collection Que sais-je ?, 1992

(3) Parus dans les revues *Acropolis* N° 350 (04/2023) et N°351 (05/2023). Voir le site de la revue : www.revue-acropolis.fr

Article paru dans la revue 143 (mai-août 1995)

Dossier La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis

Édition augmentée du dossier paru dans la revue n° 125 (mai 1992)

© Nouvelle Acropole

Philosophie

Pascal, la finesse de l'esprit

Brigitte Boudon

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Nous célébrons cette année le 400^e anniversaire de la naissance du philosophe Blaise Pascal. Mathématicien et physicien de génie, à la suite d'une expérience mystique décisive en 1654, à l'âge de 31 ans, il consacra le reste de sa vie au renforcement et à la divulgation de la foi chrétienne.



Pascal est un philosophe à redécouvrir. Selon le poète et philosophe français Paul Valéry, on a tant imaginé et si passionnément considéré Pascal qu'on en a fait un personnage de tragédie, austère, une sorte de héros de la dépréciation amère. Fort heureusement, les travaux des historiens modernes permettent de corriger cette légende, née des polémiques religieuses des XVIII^e et XIX^e siècles. Certes, il a côtoyé les austères jansénistes et a tenté de les aider à un certain moment, mais il s'en est séparé, en désaccord avec leurs méthodes, et a développé une pensée lumineuse tout à fait indépendante.

Lorsque Blaise Pascal meurt en 1662, il laisse un grand nombre de textes manuscrits, allant de la simple note à des pages complètement rédigées, destinées pour la plupart à une Apologie de la religion chrétienne. Ils ont été publiés sous le titre de *Pensées*. Il y a eu plusieurs éditions de ces textes avec plusieurs essais de reconstitution d'un plan des *Pensées*, mais il a fallu attendre nos jours pour reconstituer un plan cohérent, à partir des indications partielles données par Pascal lui-même.

Un triple visage

Pascal est un génie de la science mathématique et physique, un philosophe moraliste qui se risque sur le terrain de la théologie, enfin, un génie littéraire. C'est une figure essentielle de l'esprit français.

Blaise Pascal naît en juin 1623 ; à l'âge de 8 ans, il vient à Paris. Ayant perdu sa mère à l'âge de trois ans, c'est son père Étienne Pascal qui s'occupe seul de son éducation, suivant des principes inspirés par l'humanisme : voyant ses prédispositions exceptionnelles pour les mathématiques et les sciences en général, il le forme aux lettres, aux langues anciennes, au grec et au latin. Il lui apprend les lois universelles de la grammaire pour montrer ensuite comment elles se diversifient dans les langues particulières. Sa formation comporte aussi un aspect philosophique et religieux.

Il réside à Rouen de 1640 à 1647. Il y poursuit une intense activité scientifique : recherches sur le vide (dans la lignée de Torricelli), sur les coniques ; il invente la machine arithmétique ou machine à calculer appelée la Pascaline, capable de faire un ensemble complet de calculs mathématiques, calcul abstrait, calcul financier. Il l'invente pour aider son père dans son travail. Il étudie la divisibilité des nombres, les nombres infinis, la mécanique des fluides, etc. Il se passionne pour les jeux de hasard, ce qui le conduit à inventer, avec Fermat, le calcul des probabilités. Il avait une grande aptitude à saisir les problèmes dans leur aspect concret. Ce qui fait de lui un précurseur de l'esprit expérimental moderne.

Vers la fin de sa vie, il crée une entreprise des carrosses à cinq sols, première forme des transports collectifs urbains, ancêtres de l'omnibus, qui comporte un réseau de lignes à travers Paris, avec stations et changements. Il n'en tirera aucun bénéfice. Pascal est un esprit pragmatique et généreux.

En l'honneur de ses contributions scientifiques, le nom de pascal fut donné à l'unité de pression du système international, à un langage de programmation informatique, à la loi de Pascal (un principe important d'hydrostatique) et au triangle de Pascal.

Ses amis de Port-Royal

C'est en 1646, à Rouen, que Pascal rencontre la doctrine de Saint Augustin, sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination. Il y affirme que depuis le péché originel, la volonté de l'homme sans le secours divin n'est capable que du mal.

Seule la grâce efficace peut lui faire préférer les volontés divines plutôt que les satisfactions humaines.

À l'époque de Pascal, les jansénistes s'opposent aux jésuites qui ont une vision moins pessimiste de l'homme et lui attribuent davantage de libre arbitre. Les contacts de Pascal avec l'abbaye janséniste de Port-Royal deviennent fréquents, mais c'est seulement dans la nuit du 23 novembre 1654, suite à un accident de carrosse, qu'il connaît une forte expérience mystique, de « Dieu sensible au cœur », dont il garde le souvenir dans le *Mémorial* cousu dans la doublure de son vêtement.

Pascal va alors prendre parti dans la querelle opposant jésuites et jansénistes, sans être pour autant janséniste lui-même. C'est alors qu'il rédige, sous le pseudonyme de Louis de Montalte, le brûlot satirique *Les Provinciales*, dans les années 1656 et 1657. Ce livre inspire Molière, Montesquieu et Voltaire qui dira que « c'est le meilleur livre qui ait jamais paru en France ». Un compliment venant de Voltaire, ce n'est pas rien !

Pascal se livre à une attaque en règle des jésuites. Il critique leurs règles morales laxistes, la casuistique, bien commode, puisqu'elle « dédouane n'importe quel pécheur. »

Il se retire ensuite de cette polémique, constatant son désaccord sur la tactique employée par ses amis de Port-Royal. Il se consacre alors jusqu'à sa mort à son projet d'ouvrage : Apologie de la religion chrétienne ; ce sont les fameuses *Pensées* ; il meurt à 39 ans, probablement d'une maladie nerveuse qui l'a accompagnée tout au long de sa vie.

Le célèbre argument du pari

Dans son projet, Pascal ne prétend pas communiquer à son lecteur une foi qui ne peut être donnée que par Dieu ; il croit aussi inutile de prouver l'existence de Dieu par les sciences ou les arguments métaphysiques. Son principal objectif est de vaincre l'indifférence des incroyants qui ont perdu le souci de leur propre destin.

« Il y a pareille chance que Dieu existe et qu'il n'existe pas. Mais même s'il n'était pas ainsi, même s'il n'y avait qu'une chance que Dieu existe et une infinité de chances qu'il n'existe pas, ... vous auriez encore raison de gager, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner. En effet, on a intérêt à jouer lorsque l'espérance mathématique, c'est-à-dire le gain multiplié par la probabilité de gagner, est supérieur à la mise. » *Pensées*, 115/233/418.

« Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère... il faut nécessairement choisir... Pesons le gain et la perte, en prenant le parti de croire que Dieu est... : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. »

Pascal conclut qu'il « y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer », c'est-à-dire à la conversion. Un engagement personnel est indispensable pour trouver le « Dieu sensible au cœur. »



Le rôle du divertissement

L'être humain est paradoxal, il contient misère et grandeur. La misère humaine consiste d'abord à être dans l'ignorance. L'argumentation de Pascal est ici proche de celle de Montaigne. Il montre que les philosophes n'ont jamais pu arriver à des connaissances certaines, comme le prouve la multiplicité des thèses contradictoires qu'ils ont soutenues.

Mais la vision de Pascal va plus loin : l'homme est un milieu entre deux infinis : l'infiniment grand et l'infiniment petit ; il ne peut comprendre ni l'un ni l'autre.

L'ignorance constitue un des aspects de la misère de l'homme, un des aspects de son malheur. Pascal l'étudie à partir de ce qu'il appelle le divertissement.

« Divertissement. J'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas sur la mer ou au siège d'une place... Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler, lorsque nous y pensons de près. [...] De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court : on n'en voudrait pas, s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible, et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition, qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit. » *Pensées* 232/139/136.

Le divertissement vient de l'insatisfaction de l'homme qui est incapable de faire ce qu'il faut pour y remédier. Il se prend au piège du jeu, mais aussi du gain. S'étourdir pour ne pas penser.



Pourtant, la grandeur humaine est indéniable, constituée notamment par la pensée.

« Pensée fait la grandeur de l'homme. » (294/346/759). En effet, « l'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus

noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste en la pensée. »

Dialectique originale où ce qui fait la misère humaine fait aussi sa grandeur. Dans tous les domaines qu'il a abordés, Pascal a su inventer et créer. Son œuvre est l'une des plus puissantes expressions de la philosophie moderne.

© Nouvelle Acropole

Spiritualité

La « chamanité » au XXI^e siècle

Une manière de retrouver l'âme et le sens du sacré

Entretien de Carolina CATTANEO avec Ana Llamazares

À propos de l'auteur

Ana María Llamazares est anthropologue à l'Université de Buenos Aires, spécialisée dans l'étude des relations entre l'art et le chamanisme. Ses études supérieures en épistémologie l'ont amenée à s'intéresser aux processus de changement de paradigme et de transformation de la conscience. Parmi ses livres figurent : *Le langage des dieux, l'art, le chamanisme et la vision du monde indigène en Amérique du Sud* (2004) ; *De l'horloge à la fleur de lotus, crise contemporaine et changement de paradigme* (2011) et *Dialogues pour la convergence spirituelle : La sagesse des ermites* (2022). Depuis 2020, elle fait partie de l'équipe des ateliers Sophia Magazine, où elle dispense des séminaires et des cours en ligne sur les langages symboliques, l'évolution de la conscience et le chamanisme.

À l'occasion de l'édition de son dernier ouvrage « Symboles du sacré, le pouvoir visionnaire des images chamaniques » paru aux Éditions Kairos en 2022, Carolina CATTANEO, journaliste à Sophia Magazine a réalisé un entretien avec Ana Llamazares que nous reprenons avec leur autorisation.



La proposition d'Ana Llamazares est de récupérer la « chamanité », terme qu'elle reprend de deux auteurs qui l'ont précédée et qu'elle prolonge, en le résumant comme « une manière d'être au monde », « une sorte de spiritualité laïque des temps nouveaux, une opportunité pour notre conscience multidimensionnelle, intégrant la sagesse ancestrale à l'audace de la perspective contemporaine ».

Carolina Cattaneo : *Qu'est-ce que le chamanisme a à offrir dans le monde aujourd'hui ?*

Ana Llamazares : Dans le livre, je développe le concept des « blessures de l'Occident ». L'Occident est blessé à bien des égards, mais essentiellement à cause de la fragmentation que nous a imposé ce « vieux » paradigme, qui nous a fait croire qu'en nous séparant nous allons mieux penser et qui a conduit à couper les liens avec le sacré, avec la nature, avec la subjectivité, avec le symbolique, à la recherche d'une vision très empirique, matérialiste et scientifique de la réalité. Ce paradigme est entré en crise au XX^e siècle et d'autres réponses possibles commencent également à apparaître, des voies de recherche alternatives tels que la connaissance de soi et le chamanisme, ainsi que d'autres langages symboliques.

Dans ce livre, je me concentre sur l'étude et l'interprétation des images, sur les techniques de guérison, le pouvoir de l'imagination et des images pour invoquer, pour convoquer, pour guérir. En enquêtant sur l'art chamanique en tant que langage symbolique, d'abord vous regardez les images et il vous semble que vous ne comprenez rien, tout au plus vous pouvez les décrire brièvement. C'est pourquoi je suggère que, pour se rapprocher du sens de cet art, il est nécessaire d'opérer au préalable un changement de paradigme personnel : il faut élargir notre manière d'observer ces images. Se pose alors la proposition d'approfondir un peu la cosmovision chamanique, de comprendre ce qu'est une conception énergétique, un état visionnaire, une idée animiste (qui soutient que tout est animé d'une âme et d'un esprit), très proche de ce que sont les croyances des cultures indigènes traditionnelles. Cette approche se produit à partir des nouveaux paradigmes en Occident qui nous ont aussi permis de nous ouvrir à ces conceptions, car il y a des ponts conceptuels très forts.

C. C. : *Que signifie « éveiller la chamanité » ?*

A.L. : Il ne s'agit pas de devenir des chamanes, mais de récupérer une faculté que possèdent tous les humains : la capacité de se reconnecter avec d'autres plans de réalité, d'élargir notre conscience et d'accéder volontairement à des dimensions plus subtiles et plus profondes. Je situe cette proposition dans le cadre de la crise contemporaine, qui implique la nécessité de panser les



« blessures » culturelles dont nous avons parlé, thème que je développe synthétiquement dans ce livre sous le titre « La récupération de l'âme ». C'est ainsi que l'on nomme l'une des techniques de guérison traditionnelles du chamanisme. On pense que lorsqu'une personne perd une partie de son âme pour une raison déterminée (un évènement traumatique, un accident, une frayeur), celle-ci se fragmente et est « retenue » quelque part dans le cosmos. En termes contemporains, cela équivaut à l'idée qu'un traumatisme produit une contraction et une paralysie énergétique.

Dans la vision chamanique, le chaman doit aller retrouver cette partie de l'âme qui a été détachée de la personne, et convaincre les esprits, qui la tiennent retenue, de la récupérer. Je vous invite à faire une extension de ce concept, en l'appliquant à ce qui s'est passé avec l'âme occidentale, en tant qu'âme collective. En raison du processus d'évolution de la conscience et de la nécessité de construire notre identité en tant que sujets séparés de la Grande Mère et de cette matrice réceptrice que fut la conscience prémoderne, nous avons subi de nombreuses fragmentations, de nombreuses blessures, de nombreuses coupures ; surtout la coupure dans la dimension du spirituel, du sacré, mais aussi des coupures avec l'émotionnel, le physique et l'expérience du corps. Nous avons surdimensionné la rationalité comme quelque chose de naturel, tandis que nous coupons de nombreuses autres dimensions de l'humain. Et finalement, cela a jeté une ombre énorme derrière la conscience occidentale moderne, avec beaucoup de choses refoulées ; entre autres, la Nature et le féminin, par exemple.

C. C. : *Comment va notre âme aujourd'hui ?*

A.L. : Nous assistons aujourd'hui – et c'est une façon de comprendre la crise actuelle – à un besoin de guérison mentale collective. De mon point de vue, au milieu de ce processus s'inscrit le regain d'intérêt actuel pour le chamanisme, car il apporte une vision intégrale de ce qu'est la santé, basée sur l'équilibre du corps physique, du corps émotionnel, du corps mental et du corps spirituel. Le chamanisme propose une vision plus holistique de la santé et de la maladie, et dispose également de techniques naturelles et simples pour aligner les plans variés des différents corps. Fondamentalement, il existe deux grands chemins chamaniques pour guérir par l'expansion de la conscience : le plus traditionnel est le voyage guidé par le tambour, et aussi, l'utilisation cérémonielle de plantes sacrées psychoactives, qui requiert une surveillance très attentive.

C. C. : *La « voie imaginative » apparaît dans votre livre comme un concept clé. Pourriez-vous l'expliquer ?*

A.L. : La voie imaginative est un chemin que je propose de récupérer pour développer la chamanité. C'est aussi une faculté que tous les humains possèdent, bien que dévalorisée et fortement réprimée. Elle est liée à la capacité de symboliser, d'utiliser l'imagination non pas comme un simple fantasme ou des illusions décousues, mais comme une ressource créative à appliquer dans notre propre vie. C'est une voie que je propose de récupérer, en collaboration avec la « chamanité ». Elle implique une manière particulière de penser, car elle saute à un autre paradigme, qui n'est pas celui de la rationalité linéaire. Elle correspond à ce que Carlos Castaneda appelait le passage de « regarder » à « voir ». Elle propose de faire un saut vers le paradigme de voir au-delà de l'immédiat, de ne pas rester à la surface des choses, ni de croire que tout est ce que nous voyons dans la matière solide, mais de « voir » au-delà. Cela ouvre une nouvelle perspective et c'est là qu'elle rejoint la proposition de changement de paradigme. Selon la description de Don Juan, de Castaneda (1), le « voir » chamanique consiste à « percevoir directement comment circule l'énergie de l'univers ». Ainsi, on passerait du « regarder au voir », du paradigme du matérialisme (voir et rester à la surface des choses) au paradigme holistique qui permet de capter l'énergie par diverses voies perceptives.



C. C. : *Quelle aventure attend celui qui se lance dans la lecture du livre ?*

A.L. : L'élargissement de la perception est déjà une aventure en soi. La possibilité d'interpréter les images chamaniques de l'art visionnaire, avec les lignes directrices qui sont développées tout au long du livre, va dans ce sens. Voir au-delà de l'évident, essayer de comprendre ce qu'il y a derrière un point, une ligne ou un cercle, ce pour quoi il faut déployer la « voie imaginative », mais aussi faire appel à une série de connaissances qui ont à voir avec la cosmovision chamanique des cultures dont il s'agit. L'aventure est de se mettre dans les images comme si elles étaient des fenêtres sur une autre réalité et voir à travers elles ; et au milieu de ce processus, éveiller en même temps notre propre chamanité. Aussi, si nous nous aventurons un peu plus loin encore, peut-être naîtra la possibilité de récupérer des parties de notre âme, de notre sens du sacré, et de guérir cette blessure collective et personnelle qui nous fait tant souffrir et qui est à la racine de la crise contemporaine.

(1) Écrivain américain (1925-1998), anthropologue auteur d'ouvrages sur le chamanisme. Il dit avoir reçu les enseignements de Don Juan Matus, personnage (fictif ?) sorcier de la lignée des Naguals

Photo : Sol Levina. Archives de Sophia magazine
Traduit de l'espagnol par Laura WINCKLER

Chaman, Le voyage de l'âme

Conférence de Fernand Schwarz donnée à Nouvelle Acropole Bordeaux, 3 mai 2023



Après avoir défini la notion de chaman, Fernand Schwarz, philosophe, égyptologue et auteur de nombreux ouvrages a introduit l'idée de « chamanité ». Il existe un monde visible et invisible. Nous sommes reliés par des forces invisibles, et des plans plus subtils affectent notre réalité, la matière et notre quotidien. Dans la vision chamanique toute chose matérielle est une objectivation d'un élément énergétique. Les chamans se mettent en relation avec le monde invisible en rentrant en extase. Au-delà des cultures chamaniques, il y a la nécessité de se relier à des plans de conscience autre que ceux que nous avons l'habitude de concevoir.

Le chaman est un médiateur qui nous permet de retrouver le lien à l'âme. Il gère l'aléatoire, le désordre et les crises, qui non assumées, conduisent à une disharmonie, à un déséquilibre des forces, et à la maladie. Le désordre permet la réorganisation, la transformation, le renouveau.

Le chamanisme intègre le physique, le psychique, le mental et le spirituel. La « chamanité » est le partage d'une vision du monde, d'un élargissement de la conscience, pour rétablir nos liens avec la subjectivité, le symbolique et la profondeur des relations avec soi, avec autrui et avec notre environnement. La conférence s'est clôturée par une projection d'images qui reliait les pratiques chamaniques à d'autres pratiques antiques de l'extase : la Grèce antique avec les mystères d'Eleusis, l'Inde avec Shiva, l'Égypte avec Sekmet.



À lire

**Shaman
TIGRAN**

Tome IV, Le Chemin

Tome V, Les Cieux

Mama Éditions, 2023, 192 pages, et 168 pages, 14,90 € chaque ouvrage

L'auteur nous emmène vers une aventure initiatique et mystique dans les plaines de l'Arizona. Un voyage invisible à la découverte des Amérindiens apaches et navajos, notamment des femmes-médecine et de leur savoir, qui se transmet sur trois générations. Par un auteur qui expérimente depuis sa jeunesse rêves lucides, extases spontanées et clairaudience.

Sciences

Une étoile avale une planète

Est-ce ainsi que notre Terre disparaîtra un jour ?

Michèle MORIZE

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Prise sur le fait, une étoile avale une planète. Des astronomes américains ont observé pour la première fois l'absorption d'une planète par une étoile. C'est ce qui devrait arriver à la Terre dans cinq milliards d'années.



Tout a commencé en mai 2020, quand l'astronome Kishalay De, post-doctorant à l'Institut Kavli du Massachusetts Institute of Technology, a observé grâce à une caméra spéciale de l'observatoire du Caltech, une étoile qui s'est mise à briller cent fois plus fort que d'ordinaire durant environ dix jours. Cet astre se trouve dans notre galaxie, à quelque 12.000 années-lumière de la Terre.

Le chercheur s'attendait, à observer un système stellaire binaire, dans lequel

deux étoiles sont en orbite l'une autour de l'autre. « Cela ressemblait à une fusion d'étoiles », se souvient-il. Mais l'analyse de la lumière émise par l'étoile a finalement révélé la présence de nuages de molécules trop froids pour être issus d'une fusion.

L'étoile proche de la constellation de l'Aigle, étant en fin de vie, a tellement grossi qu'elle a englouti la planète qui se trouvait trop près d'elle. Ce phénomène a été observé pour la première fois par des astronomes : « Ce qui nous manquait était de surprendre l'étoile à ce moment, quand on a une planète qui subit un tel sort », déclarait Kishalay De, premier auteur de l'étude, parue ce 3 mai dans la Revue Nature.

On sait depuis longtemps qu'une étoile mourante se transforme en géante qui va consommer les planètes se trouvant dans son sillage. Mais il ne s'agissait jusque-là que d'une simple théorie, basée sur des indices observés d'étoiles peu avant et après l'acte de consommation. Personne n'avait jamais vu le phénomène se produire... jusqu'à maintenant.

Les astronomes ont pu observer l'explosion de l'étoile, qui était devenue 100 fois plus lumineuse pendant 10 jours, puis s'éteignait rapidement. Après l'explosion, ils ont en outre noté un signal plus froid et durable, qu'ils ont interprété comme l'engloutissement d'une planète proche par l'étoile. Les observations indiquent que l'enveloppe de la planète a été déchirée par les forces de gravitation de l'étoile pendant quelques mois au plus, avant d'être absorbée. C'est cette dernière phase qui a produit l'éclat lumineux durant environ dix jours.

Dans cette réaction, l'étoile a éjecté dans l'espace interstellaire de grands nuages de gaz qui ont ensuite refroidi pendant des mois en se transformant en nuages de poussière. La digestion s'est faite sans heurts, selon Morgan MacLeod, co-auteur de l'étude. Les scientifiques ont vu après coup « l'étoile se contracter lentement et reprendre sa taille précédente », a-t-il dit.

À l'échelle cosmique, qui se compte en milliards d'années, la mort de la planète a été extrêmement rapide, d'autant qu'elle était très proche de l'étoile et en faisait le tour en moins d'une journée. Selon l'étude, l'enveloppe de la planète a été déchirée par les forces de gravitation de l'étoile pendant quelques mois au plus, avant d'être absorbée. C'est cette dernière phase qui a produit l'éclat lumineux durant environ dix jours.

Selon les astronomes, un tel évènement pourrait survenir jusqu'à plusieurs fois par an dans notre galaxie qui compte au moins cent milliards d'étoiles et sans doute au moins autant de planètes. Cette fin est celle qui attend probablement la Terre, mais pas avant 5 milliards d'années, quand le Soleil arrivera en fin de vie et passera du stade de naine jaune à celui de géante rouge. Au mieux, sa taille et sa température transformeront la planète bleue en gros rocher en fusion. Au pire, elle y disparaîtra corps et biens.

Cette découverte va aider l'humanité à mieux comprendre le fonctionnement des systèmes solaires.

Les Anciens pensaient que l'espace était un grand être vivant. Et comme tous les êtres vivants, les uns se nourrissent des autres, les uns absorbent les autres. Les étoiles et les planètes n'échappent pas à la règle.

À lire sur Internet

https://actu.fr/sciences-technologie/video-une-etoile-en-train-de-manger-une-planete-observee-par-des-astronomes_59420663.html

https://www.sciencesetavenir.fr/sciences/prise-sur-le-fait-une-etoile-avale-une-planete_171090

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2023/05/10/une-etoile-prise-en-flagrant-delit-d-absorption-d-une-planete_6172826_1650684.html

<https://korii.slate.fr/tech/etoile-absorption-planete-mit-hydrogene-helium-soleil-terre>

<https://www.youtube.com/watch?v=TL7--ZtdW3E>

<https://www.24matins.fr/des-scientifiques-observent-une-etoile-en-train-davaler-une-planete-1357843>

© Nouvelle Acropole



Quelle culture pour construire l'avenir ?

Hors-série N° 12 de la revue Acropolis, Novembre 2022, 84 pages, 8,50 €

La culture est-elle en crise ? Quel est son impact sur la société et la civilisation ? Autant de questions auxquelles le dernier hors-série annuel imprimé de la revue Acropolis, sorti en novembre 2022, tente de répondre.

1^{ère} partie : La culture en crise

2^e partie : Fondements d'une nouvelle culture

3^e partie : 50 ans au service d'une culture de renaissance

Disponible dans l'un des douze centres de Nouvelle Acropole

Adresses des centres sur www.nouvelle-acropole.fr

Ou achat en ligne

<https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>

Arts et symbolisme

María Knotenlöserin ou « Marie qui défait les nœuds »

Sylvie SÉNÉCHAL

Membre de Nouvelle Acropole

Et Hélène SERRES

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

« Marie qui défait les nœuds » est, sans doute, une des multiples appellations données à la Vierge Marie ou Immaculée Conception. On dit qu'il y en aurait près de deux mille. Généralement, ces appellations se traduisent par une apparition. Ce n'est pas le cas de notre histoire qui reste encore à ce jour, un mystère ...



Tout commence à Buenos Aires, Noël 1986. Monseigneur Jorge Bergoglio, recteur de l'Université Jésuite d'El Salvador, reçoit une carte de vœux d'Allemagne. Il s'agit d'une reproduction d'un tableau de la Vierge qui se trouve dans une église à Augsbourg (1). Le futur Pape, qui a toujours été sensible à la dévotion mariale, décide à son tour de faire imprimer des cartes à l'effigie de cette Vierge dite « la Vierge Marie qui défait les nœuds ».

Une inspiration divine

Madame Ana Berti de Betta habite Buenos Aires ; elle est professeur d'économie. Un jour, elle découvre avec ravissement une de ces cartes et éprouve le désir de recomposer le tableau dans ses dimensions premières. Elle a des dons artistiques, mais qui se limitent au dessin au fusain et n'a aucune expérience, ni de l'aquarelle, ni de la peinture à l'huile. Alors, elle aurait demandé à la Vierge son autorisation et sa Grâce avant de se lancer dans une telle entreprise. Elle doit se servir d'une loupe pour voir la reproduction et va travailler les samedis et dimanches pendant trois mois. Elle dit

que, par moments, il lui semblait perdre la raison et qu'une présence surnaturelle agissait sur les pinceaux dont elle n'était plus maître. La peinture est à peine sèche et elle va l'offrir à Monseigneur Bergoglio, qui la reçoit avec joie... Ce premier tableau sera exposé à l'Université Jésuite d'El Salvador, où il est toujours.

Ana Berti de Betta peindra, inlassablement et successivement, quatre tableaux du même modèle et, ce, sans jamais avoir vu l'original ! Puis, enfin, arrive le moment où Ana Berti de Betta peut découvrir l'original à Augsbourg. On peut imaginer son émotion...

Le tableau du Vatican, vu dans le monde entier

En réalité, le monde entier a vu, probablement, ce tableau au Vatican, sans le remarquer. En effet, le 13 mars 1993, Monseigneur Bergoglio devient Pape sous le nom de François et une de ses premières initiatives est de commander une reproduction du tableau. Ce tableau va être placé d'abord dans le salon de la Maison Sainte-Marthe, là où le Pape reçoit les Grands de ce monde.



Il faut dire l'espérance et l'enthousiasme que cette nouvelle dévotion à la Vierge Marie a suscités et en particulier, parmi les jeunes. C'est la paroisse de San José del Talar, à Buenos Aires qui en est le point de départ. Cette ferveur religieuse se répand en Argentine, puis dépasse les frontières et touche les populations latino-américaines jusqu'au Nouveau Mexique. Elle atteint les milieux catholiques du Canada et elle franchit les Océans. En France, elle est présente à Bollène et à Toulon au siège de l'association pour la France de « Marie qui défait les nœuds ».

Le cœur de l'histoire de Marie qui défait les nœuds

L'original est en réalité un ex-voto commandé par un prêtre, Jérôme Ambroise Langenmantel, qui a voulu remercier la Vierge Marie pour son soutien apporté à ses grands-parents lors d'une situation familiale surprenante.

En 1615, les grands-parents du commanditaire de cet ex-voto, mariés depuis trois ans, sont dans une grande difficulté conjugale. Il semble n'y avoir qu'une solution : la séparation.

C'est alors que le jeune mari, Wolfgang, conscient de sa responsabilité de chef de famille, décide avec beaucoup d'humilité, de s'adresser à la « Vierge trois Fois Admirable ». Le jeune époux parcourt à pied, dit-on, une distance de plus de cinquante kilomètres tous les samedis pour prier.

Puis, au bout d'un mois, un événement étrange a lieu : les nœuds du ruban de mariage se défont et le ruban redevient d'un blanc éclatant. Une tradition en Bavière, pendant la cérémonie de mariage, était d'unir les mains des mariés avec un ruban blanc. Or, à ce ruban, Sophie, l'épouse très contrariée, avait fait un nœud à chaque querelle de ménage. Après cette date, comme par miracle, le couple reprend la vie commune et vit dans l'harmonie. Mais l'histoire a marqué les esprits de la région.

Le tableau d'Augsbourg

Si on y réfléchit, ce tableau n'a rien d'exceptionnel dans sa facture. C'est le thème original des nœuds et l'impression qui s'en dégage qui touchent au plus profond.

La première raison est la « proximité de la Vierge... Il émane d'elle « une force tranquille ».



Toute l'attention de l'Ouvrière céleste est concentrée sur un travail bien précis : défaire les nœuds d'un ruban blanc. La tête, un peu penchée sur l'ouvrage, elle semble à l'écoute et du Ciel et de la Terre.

Le blanc du ruban fait ressortir la tunique rouge et le bleu profond de l'étole.

Le haut du tableau est fait de légèreté : c'est le Ciel, avec la présence d'angelots et d'une colombe blanche, le Souffle divin. Au bas du tableau, la Vierge tient le serpent sous son pied : c'est la terre. De sa main

gauche, elle défait les nœuds que lui tend un ange de dos, symbole de l'adversité, faite des épreuves et de nos propres errances. De sa main droite, sort un ruban lisse, immaculé, purifié que prend un ange qui « fait face ».

L'homme est comme elle, entre Ciel et Terre. Si nous voulons avancer dans nos chemins respectifs, nous devons nous libérer des maux provenant des situations parfois inextricables, bloquées que nous nous sommes souvent, nous-mêmes créées. Et apprendre à défaire les nœuds de nos vies, à nous libérer des chaînes qui entravent nos pensées, nos sentiments et nos actions. Et nous serons féconds comme semble l'indiquer la rondeur de la Vierge, perceptible sous sa robe rouge...

(1) Ce tableau est visible, en Allemagne, à Augsbourg dans l'église Saint-Pierre de Perlach qui a été celle d'Ambroise Langenmantel. Il mesure 1.80 x 1.10m.

Il a été exécuté en 1700, dans un style baroque, par un peintre allemand qui a longtemps étudié en Italie. Il s'agit de Johann, Melchior Schmidtner (1625-1705), à qui on attribue près de 200 œuvres, dont un seul tableau nous est parvenu, celui-ci.

Arts

Éloge du tango

Yves Montaud

Animateur et promoteur du tango argentin dansé

« Nous pouvons discuter le tango et nous le discutons, mais il renferme, comme tout ce qui est authentique, un secret. » Jorge Luis Borges

Le tango est une technique de danse inscrite au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2003. Plus qu'une danse, c'est un lien intime entre un homme et une femme.



Le tango argentin, dansé avec excellence, est une méditation en mouvement. Penser pour être, observer, agir ou décider de ne pas agir ; et ainsi savoir comment il faut se conduire dans sa vie personnelle et en couple, et dans la société des hommes.

Pour évoquer un peu rapidement les origines du tango, on y retrouve le déterminisme du flamenco, la puissance des danses africaines et la rigueur codée des danses européennes.

Se sentir vivant

Les chercheurs en neurologie ont déterminé que de tous ces cinq sens, le toucher – et être touché est ce qui procure le plus la sensation d'être vivant – de se sentir vivant !

Les danseurs en général, le *tanguero* et la *tanguera*, danseurs de tango de Buenos Aires et du Rio de la Plata, des années de la fin XIX^e siècle, l'ont perçu, senti et pratiqué par la technique d'approche et de contact corporel appelé l'*abrazo* ou l'enlacement. À partir de cette posture de base qui lie les deux partenaires, le couple ainsi formé s'élancera sur la piste de bal ou dans la rue ou sur une scène de spectacle.

La magie du mouvement qui crée du lien

Commence alors la marche du couple enlacé, qui se met en mouvement au rythme de la musique. La vie est mouvement, les choses et les êtres sont vivants parce qu'il y a mouvement, au rythme ou onde pulsionnelle, dès que l'être humain perçoit un son rythmé, il y a une réaction corporelle.

La musique nous met en mouvement et, lorsque cela se produit collectivement, rythmer ensemble en même temps sur la même musique, cela devient un facteur de lien social.

La marche du couple enlacé

Le tango argentin n'est pas un enchaînement de figures « tournoyantes » à gauche, à droite, aussi belles soient les figures chorégraphiques correctement exécutées ; mais il est essentiellement une marche du couple enlacé. Le couple forme une structure pyramidale, dont la tête s'étire et soulève le ciel et les jambes à partir de la taille (la *carena*) s'enfoncent dans le sol. Il faut être deux pour danser le tango, mais curieusement, le couple au tango ainsi connecté ne fait plus qu'un torse et quatre jambes. Comme un couple d'amoureux qui au début forme l'équation : $1 + 1 = 1$ puis avec le temps $1+1 = 2$. Autrement dit, le couple de danseurs est constamment dans l'illusion amoureuse !

Danser le tango constitue une manière d'engager son corps et son âme. C'est ainsi que l'*abrazo* (l'étreinte) peut être protecteur ou étouffant, la posture naturelle ou artificielle, le guidage (la *marca*) subtil ou dominateur.

Le tango exprime un torrent de sentiments

Le tango n'est pas une danse de figures, mais une danse de guidage et des sentiments. Il n'est pas une danse d'exhibition, c'est une danse intime et fermée entre un homme et une femme.

Le danseur apprendra à marcher, à guider avec le haut du corps, à dissocier haut et bas du corps. Les jambes sont une conséquence de qui se transmet, se vit sentimentalement au niveau de l'*abrazo*, les jambes ne sont pas l'essentiel pour la danse, l'essentiel pour danser le tango, c'est le sentiment.

La danseuse travaillera sa marche et devra réussir à garder sa tonicité sur la jambe d'appui et à décontracter totalement la hanche et la jambe libre. Elle travaillera également la dissociation du haut et du bas du corps.

Quand tu laisses de danser le temps, tu commences à danser le sentiment.

Voir le site web de Sylvie Gerbi et Alexander Sossa, danseurs émérites du tango argentin à Paris.

Yves Montaud : dtm.y/free.fr

© Nouvelle Acropole



Stages d'été à la Cour Pétral
Corps – Art - Esprit
Du samedi 8 juillet au mardi 11 juillet 2023

À l'orée du Perche, ancienne abbaye trappistine, la Cour Pétral est nichée dans quatre hectares de verdure et de parcs aux arbres centenaires qui offrent un cadre privilégié de calme et de tranquillité. Le cloître et son église entourés de bâtiments de caractère qui accueillent les stages, créent une atmosphère propice au ressourcement.

Stages proposés :

- Qi-Qong « Bien-être et santé »
- Astrologie et connaissance de soi
- Mosaique ornementale
- Contes : entre philosophie et mythologie
- Aquarelle : carnet de voyage
- Chant libre

Tarifs :

- Tarif normal : 335 €
- Tarif réduit : 280 € (étudiant, adhérent NA, membre NA)

Au moment de l'inscription : verser acompte de 100 €.
Règlement du complément au plus tard le samedi 30 juin 2023
Informations et Réservations :
Tél. : 06 64 68 00 75
E mail : contact@nouvelle-acropole.fr

Cour Pétral - D941, Boissey-lès-Perche. Entre Verneuil et la Ferté Vidame
Renseignements au 06 64 68 00 75

Écologie

Rencontre avec Cédric Beaudoin, défenseur de la biodiversité

Propos recueillis par Isabelle OHMANN
Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

À écouter en podcast

<https://www.buzzsprout.com/293021/12858255-lutter-contre-l-erosion-de-biodiversite>



Un quart des oiseaux européens ont disparu en quarante ans. On assiste à un effondrement de la biodiversité des oiseaux (1). Cédric Beaudoin, président de l'association « Perchés de nature », œuvre pour la préservation de la protection, la connaissance et la sauvegarde de la biodiversité sur le territoire Nord du Perche ornaï et eurélien.

<http://www.perchesdenature.sitew.fr/>



Nous avons rencontré Cédric Beaudoin à la Cour Pétral dans le Perche à l'occasion du *Jour de la Terre* (2) où il animait une activité d'inventaire et de sensibilisation. Il nous a raconté son parcours et témoigné de son investissement dans la protection de la nature et la biodiversité.

Revue Acropolis : *Quel est votre parcours et pourquoi avez-vous créé l'association ?*

Cédric Beaudoin : Je suis naturaliste de métier, j'ai toujours travaillé dans les associations de protection de la nature. J'ai toujours étudié et protégé la nature, et de plus en plus on passe aujourd'hui du temps à sensibiliser les gens à cette nature, à ce qu'il y a autour d'eux. Ce, afin de pouvoir préserver et même créer de petits îlots de nature, qui sont noyés dans une mosaïque de milieux, souvent agricoles comme c'est le cas ici à la Cour Pétral. C'est donc pour cela que je suis ici ; et pour cela que nous avons créé cette association locale dans le Perche ornaï qui s'appelle

Perchés de Nature et a vocation à étudier et protéger la faune du Perche. Nous sommes localisés à Perche-en-Nocé.

A. : *Quelles sont vos actions ?*

C. B. : De fil en aiguille nous avons lié un partenariat avec le Parc Naturel Régional du Perche, avec lequel nous travaillons sur l'étude et la protection de la chouette chevêche, notamment par la pose de nichoirs qui a débuté cette année. Pour l'instant 75 nichoirs ont été posés dont deux ici, à la Cour Pétral. On les installe dans des lieux où cette chouette est en forte régression, pour aider ce rapace nocturne à coloniser à nouveau des milieux où elle a presque disparu. En découvrant la Cour Pétral et les micro-habitats qu'elle présente, alors même qu'elle est imbriquée dans un milieu agricole céréalière intensif, je me suis dit qu'il y avait des choses à repérer ici. De fil en aiguille, nous avons décidé de réaliser des inventaires pour avoir une idée plus précise de la faune présente sur place. Cela permettra de montrer qu'un petit îlot où il y a de l'activité humaine peut receler une diversité faunistique et floristique importante. Ces inventaires sont complétés par des animations de sensibilisation du public et nous le souhaitons par la création de supports de découverte et de conseils pour les activités menées ici et pour les personnes qui fréquentent le lieu.

A. : *Pourquoi vous investir dans la protection de la nature ?*

C. B. : Cela remonte déjà à très longtemps, malgré mon jeune âge (rires) ! J'ai toujours été passionné par la nature, la faune sauvage, et j'ai fait des études en lien afin de concrétiser cette passion dans un métier. Je participe d'associations de protection de la nature depuis 15 ans maintenant, et j'ai appris auprès d'elles. On apprend aussi beaucoup sur le terrain. Au fur et à mesure des sorties, du terrain, des études, je me suis formé et aujourd'hui j'arrive à un moment où j'aime transmettre ce que j'ai appris, à tous les publics, les anciennes comme les nouvelles générations, dans les écoles. Je m'attache à sensibiliser le plus possible, en Eure-et-Loir, en Normandie ou dans le nord de la France plus généralement.

A. : *La biodiversité se dégrade. Quelle est votre expérience sur ce sujet ?*

C. B. : On ne va pas se le cacher, l'activité humaine dégrade l'environnement, les milieux naturels et lorsque l'on fait cela, on dégrade les populations des différentes espèces de faune et de flore. Aujourd'hui, alors que la plupart des gens sont sensibles à cette question, à force d'en parler, on arrive à mettre en place des solutions. Mais la dégradation est plus rapide que notre capacité à améliorer les choses. Il est difficile de faire évoluer les mentalités. On le sait bien, par exemple, même si on souligne souvent que l'impact de l'activité agricole telle qu'on la connaît aujourd'hui dégrade les milieux naturels et la biodiversité, il faut que les agriculteurs puissent vivre de leur activité. Et bien sûr, même si en tant que naturalistes on souhaite faire évoluer les choses, ce n'est pas possible rapidement ni sans aides. Donc on a besoin également d'un soutien politique, et au final tout ceci prend énormément de temps, d'énergie.

A. : *Avez-vous un exemple de vos observations sur le sujet ?*

C. B. : On sait que les populations des espèces des milieux agricoles s'effondrent. Un bon exemple concerne les alouettes : là où avant, il y en avait cinq ou dix, aujourd'hui on en entend une, voire on ne l'entend plus du tout. Le déclin est très fort. Quand on entend encore des alouettes, on peut se dire que tout va bien, mais sur une période de trente ans, le déclin objectif est immense. On est sur un point de non-retour, et cela ne va pas s'arranger dans le futur. À contrario, des espèces se portent bien, comme les rapaces nocturnes. Il en reste certaines qui déclinent, comme la chouette chevêche dont on



a parlé, car elle est très liée au milieu agricole, aux vergers, qui sont des milieux qui se dégradent ou disparaissent. C'est une espèce sédentaire, elle ne migre pas et reste sur son territoire, elle a donc de grandes difficultés à se disperser. La plupart des autres rapaces se portent bien : les buses, les faucons... Par exemple le faucon pèlerin, qui avait presque disparu, a recolonisé la France. Les busards sont encore en danger, mais se portent mieux, car ils sont protégés. Et on a pu assister à des réintroductions d'espèces qui ont porté leurs fruits. Donc protéger juridiquement aide concrètement les espèces. Si on arrive à protéger certaines espèces et certains habitats, la biodiversité reprend naturellement sa place. Les efforts peuvent être récompensés. Même si c'est une goutte d'eau dans l'océan, c'est déjà ça.

A. : *Est-ce que cela veut dire qu'il va y avoir une mutation des populations de faune, avec certaines espèces qui seraient en surnombre et d'autres qui disparaissent ?*

C. B. : Le surnombre n'existe pas dans la nature. Le surnombre de certaines espèces est toujours lié au regard humain. Dans la nature, tout finit toujours par s'équilibrer, les populations déclinent, remontent... en cycle. Et lorsque survient un surplus de population, des maladies apparaissent et cela régule l'ensemble. Donc le surnombre est toujours lié à une activité humaine. Par exemple, on parle souvent des cerfs, des sangliers, qui sont en surnombre actuellement. Pourquoi en surnombre ? Parce que cela impacte les activités agricoles ou sylvicoles.

A. : *Quels sont les facteurs de mutation ?*

C. B. : Au-delà de cela, l'impact du changement climatique joue également sur la répartition des populations de faune et de flore. Certaines espèces réussissent à s'acclimater, d'autres évoluent, d'autres enfin disparaissent. Les espèces nordiques par exemple peuvent disparaître de France, parce qu'elles s'adaptent et migrent vers le nord. On pourrait se dire que c'est mauvais signe, mais dans ce cas il faut réfléchir à une échelle plus grande que celle de notre territoire. La nature n'a pas de frontière. Ensuite, certaines espèces font évoluer leur comportement. Par exemple la fauvette à tête noire, un petit passereau, qui, il y a quelques années, était strictement migrateur et qui passait l'hiver dans le sud de la France. Aujourd'hui, au fil des hivers de plus en plus doux, elle reste de plus en plus sur place, car elle trouve la ressource alimentaire nécessaire. Elle ne dépense alors plus son énergie à migrer. La migration est éprouvante et peut représenter un danger pour elle. Donc, ce changement de comportement lui est bénéfique et la population se porte bien, il n'y a plus de mortalité liée à la migration. Il ne serait pas étonnant de voir des hirondelles en hiver dans quinze ans. Aujourd'hui, on observe de plus en plus la présence d'hirondelles en hiver dans le sud de la France.

Les espèces qui n'arriveront pas à s'adapter ou à changer de comportement seront impactées de plein fouet par les activités humaines et le changement climatique et seront vouées à disparaître. Les espèces que l'on appelle « généralistes » sont celles qui ont la meilleure capacité à s'adapter, et ce sont elles qui se portent le mieux.

A. : *Un dernier mot sur votre association et ses activités ?*

C. B. : Nous sommes une petite association locale. Là où nous résidons, à Préaux-du-Perche, il y a un parc-nature qui est dédié à la nature. On peut s'y balader, mais la gestion est tournée vers la nature. Donc nous avons une association pour aider la commune à inventorier la faune et la flore de ce lieu et à soutenir une gestion favorable à l'environnement. Les habitants ont très bien accueilli la démarche et ont été très dynamiques pour en savoir plus. Ainsi nous avons étendu nos activités. Nous mettons en place un comptage annuel des hirondelles sur la commune. Et nous faisons des animations et de la sensibilisation, au départ autour de chez nous et aujourd'hui, à plus de 70 km de la base. À partir du moment où la porte est ouverte, nous nous donnons les moyens de répondre à la demande. J'agis au mieux à mon échelle et lorsque les communes sont partantes, nous passons le relais aux associations plus grandes.

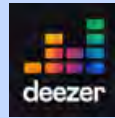
(1) Selon le rapport conjoint de l'Université de Montpellier et du CNRS, 20 millions d'oiseaux disparaissent par an, soit 800 millions en 40 ans

(2) Lire l'article sur Le Jour de la terre dans la revue Acropolis N°351 (mai 2023)

<https://www.revue-acropolis.fr/jour-de-la-terre-mere-2023/>

© Nouvelle Acropole

À voir et écouter En accès libre



EN VIDEO : youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr

EN PODCAST : <https://www.buzzsprout.com/293021> (et deezer, spotify, apple play,...)

Conférences



La magie en Égypte et la voie du cœur

Fernand Schwarz et Laura Winckler

À l'occasion de l'anniversaire des 50 ans de l'association Nouvelle Acropole France, les deux fondateurs de l'association, Laura Winckler et Fernand Schwarz, nous parlent de l'amour qui lie leurs cœurs depuis plus de 50 ans, amour pour la magie de la civilisation égyptienne, sa beauté spirituelle et artistique, et la grandeur de son cœur.

Conférence enregistrée à Biarritz le 21 avril 2023, sur la scène du Colisée de Biarritz.

https://www.youtube.com/watch?v=V9Xv9bNd3_Q&t=124s



Antoine de Saint-Exupéry, philosophe et visionnaire

Olivier Larrègle, philosophe et écrivain

Conférence enregistrée à Lyon, Espace Vollon le 9 février 2023

https://www.youtube.com/watch?v=J76LnlW9_XE



Les humanistes lyonnais, passeurs de lumière

Brigitte Roussillon, philosophe

Enregistrée à L'espace Vollon de Lyon le 15 avril 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=hvXB8FVAkSo>

Conférences/Ateliers



L'alchimie du couple

Ateliers sur *L'Alchimie du couple, sept clés pour le bonheur*. Une approche pour mieux comprendre les référentiels respectifs de l'homme et de la femme avec entre autres, les éclairages de la psychologie jungienne et des mythes de création dans les différentes traditions ainsi que l'art perdu de l'authentique courtoisie.

Par Laura Winckler, philosophe, écrivaine, co-fondatrice de Nouvelle Acropole France.

Conférence enregistrée à Paris, Espace le Moulin en 2022 et 2023

Ateliers

N° 5 - *Les différents types de couple*

Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=KRYfg-J-Ulc&t=22s>

Podcast : <https://www.buzzsprout.com/293021/12872718-alchimie-du-couple-atelier-5-8-les-differents-types-de-couples>

En savoir plus sur Nouvelle Acropole

 Nouvelle Acropole France
<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/>

 Nouvelle Acropole France sur instagram
<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/?hl=fr>

Site internet : www.nouvelle-acropole.fr

 Revue Acropolis : <https://www.facebook.com/revue.acropolis>

À lire



Le Yoga tibétain du rêve ***La route royale vers l'Éveil***

Michael KATZ

Éditions Accarias/L'originel, 2022, 224 pages, 17,50 €

Ce livre évoque les enseignements du Yoga du rêve, c'est-à-dire les rêves de clarté ou rêves lucides. L'auteur est parti des enseignements du livre original de Chögyal Nambkai Norbu. Il s'appuie également sur l'utilisation des rêves en Grèce, dans la Bible hébraïque, dans le chamanisme ou dans l'Inde classique. Ce livre propose des exemples de rêves de clarté et les opportunités spirituelles qu'ils constituent. Il présente les méthodes traditionnelles pour diriger et transformer les rêves ainsi que des exercices pour développer la conscience dans les états de rêve et de sommeil.



Ciel blanc ciel noir ***Une initiation au chamanisme mongol***

Brigitte PIETRZAK

Mama Éditions, 2021, 264 pages, 25 €

Ce livre expose l'initiation au chamanisme mongol ainsi que ses rites, symboles, objets, animaux sacrés et valeurs au cœur du chamanisme mongol à travers une chamane Enkhtuya. Le *Ciel blanc* est le siège des esprits de lumière prêts à apporter leur aide, tandis que le *Ciel noir* est le siège d'esprits autonomes et coriaces avec lesquels il faut savoir négocier une aide. Les deux cieux ne s'opposent pas, mais coexistent et le chaman est l'intermédiaire qui sait communiquer entre les différents cieux pour rétablir l'ordre.



L'Ecclésiaste ***Un temps pour tout***

Traduit de l'hébreu et commenté par Ernest Renan

Éditions Arléa, 2023, 144 pages, 8 €

La curiosité de Ernest Renan pour le christianisme et ses missions archéologiques menées au Liban, en Égypte et en Italie l'ont conduit à s'intéresser à des textes, notamment à *l'Ecclésiaste*, texte de la Bible hébraïque et de l'Ancien Testament. C'est un portrait autobiographique de Qohelet (celui qui s'adresse à la foule), fils de David et ancien roi d'Israël à Jérusalem. Qohelet recommande de jouir des plaisirs simples de la vie quotidienne et de respecter Dieu et ses commandements. Le livre contient des proverbes tels que « rien de nouveau sous le soleil », « vanité des vanités, tout est vanité », « il y a un temps pour tout » « deux valent mieux qu'un »...



La voie de l'épanouissement féminin ***De l'indépendance à la liberté d'être***

Sylvie DAURAT

Éditions EDM, 2022, 120 pages, 14,50 €

L'auteur a interrogé une quarantaine de femmes entre 30 ans et 74 ans de tous horizons, dans le but d'explorer leur puissance intérieure et d'aller à la rencontre de leur âme. Il en ressort un profond désir de changement, d'indépendance, mais en même temps une bienveillance et une force d'amour qui permettront d'ouvrir un chemin vers un monde en paix.



Calmer sa peine
30 protocoles pour traverser le deuil et sortir grandi

Amanda CASTELLO

Éditions Le Lotus/L'Éléphant, 2023, 304 pages, 19,95 €

L'auteur anime des groupes de deuil et propose des protocoles très pratiques pour les familles qui traversent le deuil, mais également pour tous ceux en contact avec la mort : soignants, bénévoles, psychologues, travailleurs sociaux, thérapeutes... Il explore d'une façon simple et pratique le processus de deuil. Un chapitre est consacré au deuil traumatique vécu pendant la COVID-19 et également à la perte d'un animal.



Les Romains et leurs religions
La piété au quotidien

John SCHEID

Éditions du Cerf, 2023, 336 pages, 24 €

Le terme de religions, du I^{er} au III^e siècle ap. J.- C. comprend à la fois la religion d'État et les nombreux cultes privés des familles et des associations sociales. Cet ouvrage met en lumière les cultes privés, longtemps négligés, en s'appuyant sur les découvertes archéologiques et sur sources littéraires variées. Au fil de l'ouvrage, on s'aperçoit d'une forte ressemblance entre la religion privée, jusque dans ses aspects les plus individuels avec les rites quotidiens de la religion publique. L'auteur conclut qu'au lieu de parler de religion privée, d'État, il semblerait plus logique de parler de religion et de piété chez les Romains.



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Thierry ADDA**

Rédactrice en chef : **Isabelle OHMANN**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2023 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com

Revue Acropolis

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



COLLECTION « Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS

En vente en ligne

<https://www.nouvelle-acropole.fr/ressources/editions>

HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS



HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent
HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue
HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière des mythes à la science
HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?



HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?
HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition
HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences et Sciences traditionnelles

HORS-SÉRIE N°10
Le monde d'après effondrement ou renaissance ?
HORS-SÉRIE N°11
La Sagesse de la Nature
Vivre autrement
HORS-SÉRIE N°12
Quelle culture pour construire l'avenir ?



En vente en ligne en PDF : <https://www.revue-acropolis.fr/telechargements-hors-serie/>

 Revue Acropolis

Retrouvez la revue Acropolis sur le site : www.revue-acropolis.fr